

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 45.

à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont

annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du cours.  
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 12 Septembre 1871.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. R. Madame la Princesse Florestine Duchesse d'Urach Wurtemberg a reçu de S. M. le Roi de Bavière le Grand Cordon de l'Ordre du Mérite.

Le Gouvernement vient d'autoriser M. François Baudin à ouvrir à Monaco, un bureau de prêt sur nantissement, correspondant avec les monts-de-piété de France.

Il y a quelque temps nous avons publié un article sur la pisciculture et sur l'ostréiculture, et nous nous sommes efforcé de démontrer que Monaco pourrait trouver de grandes ressources dans l'application de ces cultures marines toutes nouvelles. Nous allons aujourd'hui essayer de prouver que la pêche aux poissons voyageurs, et notamment aux sardines, donnerait également des profits considérables à ceux qui l'entreprendraient sur une vaste échelle.

Une partie des populations riveraines de l'Océan puise, on le sait, ses principales ressources dans cette industrie. A Nantes, par exemple, la pêche à la sardine se pratique en grand, et y produit de fort beaux bénéfices. Chacun sait que ces poissons y sont l'objet d'une préparation spéciale ayant pour but leur conservation, et qu'ils sont ensuite livrés à la consommation, et exportés dans toutes les parties du monde.

Or, nous nous sommes demandé s'il ne serait pas possible de faire ici l'application de ce système? Selon nous, la chose serait d'autant plus facile et offrirait des profits d'autant plus certains, que notre pays renferme tous les éléments propres à son application.

Les sardines abondent sur nos côtes à certaines époques de l'année; la matière première serait donc loin de manquer; et quant aux ingrédients nécessaires à ce travail, on ne peut nous contester leur abondance et leur qualité exceptionnelle.

Ces poissons pour être mis en conserve sont ou salés ou marinés dans des boîtes avec de l'huile aromatisée. Or, s'il est une contrée où ce liquide soit de première qualité et d'un prix relativement modéré, c'est assurément la nôtre. Quant aux aromates, nos montagnes en renferment de toute espèce et en très-grande abondance.

La nature, c'est là un fait incontestable, a donc

réuni sur nos côtes tout ce qui est nécessaire à cette industrie. Eh! bien, pourquoi n'en profiterait-on pas pour en faire une application intelligente? Car enfin si les Nantais contraints de tirer leurs huiles de pays lointains, et n'ayant absolument que le poisson sur leurs lieux d'exploitation, trouvent le moyen d'exercer cette industrie avec des profits considérables, pense-t-on que nous ne pourrions pas, nous, qui avons tout sous la main, leur faire une concurrence sérieuse?

Pour nous, la chose est indubitable.

Nous comprenons très bien que lorsque les moyens de communication entre Monaco et la France et l'Italie étaient difficiles, on ait reculé devant la création ou plutôt l'exploitation d'un tel commerce; mais aujourd'hui que la voie ferrée nous met en relations journalières et rapides avec nos voisins, nous comprenons moins cette négligence à ne pas utiliser les ressources sans nombre que présente notre pays.

Le mode d'industrie que nous venons de signaler ne demanderait pas d'ailleurs pour être tenté des dépenses bien fortes; aussi espérons-nous que tôt ou tard quelque industriel intelligent saura s'emparer de cette idée et la réaliser à son profit.

Si nous en jugeons par les étrangers qui déjà nous arrivent et par la quantité de demandes faites aux propriétaires des villas, la saison d'hiver de cette année sera des plus brillantes. Ce n'est partout que préparatifs, améliorations et embellissements; les constructions nouvelles s'achèvent, les promenades s'agrandissent; la route charmante qui conduit de Monte Carlo aux Moulins par le bord de la mer et qui se relie à la grande route de Monaco à Menton, devient par la transformation que subit en ce moment celle-ci, une vaste promenade circulaire d'où l'on découvre à chaque pas une variété merveilleuse de paysages.

Du côté de Monaco, tous les embellissements sont achevés, et la route depuis l'hôtel des Bains jusqu'au délicieux jardin de la promenade St-Martin, est devenue attrayante et semble faite pour les convalescents. Aussi la voit-on déjà très-fréquentée par ceux qui viennent demander à notre climat l'oubli des fatigues de la triste année passée.

**La Phosphorescence de la mer à Monaco.**

Les étrangers qui nous ont quittés au mois de mai, emportant avec eux le souvenir de nos splendides soirées de printemps, de nos rivages parfumés

tout constellés de lucioles, jouissent en revenant parmi nous en ce moment d'un aspect bien différemment attrayant du paysage.

Ce ne sont plus les feuillages qui scintillent de mille lueurs fantastiques, ce n'est plus la tiède atmosphère du rivage qui s'éclaire d'étranges perles lumineuses se balançant dans son ombre, les lucioles chantées par Banville,

« Et qui rythment leur vol de leurs sillons de feu »

les lucioles sont mortes, elles ont déjà enfoui leurs larves avec leurs petits corps éteints, au pied des orangers et des myrthes; la lueur n'est plus dans l'air, elle est dans l'eau!

Jamais le phénomène de la phosphorescence de la mer n'avait été si remarquable que cette année et surtout en ce moment. Sur la surface du port, calme comme un lac, et dans ses profondeurs, des scintillements redoublés se produisent, incessants, innombrables et changeants sans cesse, traversés par de longues lueurs pâles et profondes qui donnent à l'eau de mystérieux reflets. Le sillage d'un bateau fait de la mer un liquide incandescent, une pierre lancée élabousse en pluie d'étincelles; le rivage, au moindre souffle de la brise, se frange d'une écume éblouissante qui s'égrène en myriades de points lumineux sur le sable.

Il est étrange qu'un phénomène aussi remarquable et qui captive si vivement l'attention des promeneurs soit si généralement peu connu quand il est si facile de s'en rendre compte.

En recueillant de l'eau de mer dans une bouteille, aux endroits où le scintillement de la mer est le plus compacte, en agitant fortement cette eau, on voit les corpuscules lumineux monter rapidement à sa surface. En les décantant alors sur un linge fin, on peut parfaitement les observer à l'œil nu. La plupart des débris animaux flottants dans la mer dégagent, il est vrai, au contact d'un corps dur une pâle lumière phosphorique; les méduses, les rhyssotomes, les gélatines également; mais c'est le petit être dont nous nous occupons, qui flottant par des myriades aussi nombreuses que celle des grains de sable, répand spasmodiquement au moindre choc ces nuées d'étincelles qui font croire la mer en feu. Ce petit être, c'est la *noctiluque*.

Grosse comme la tête d'une épingle fine, sa forme est celle d'une toute petite vessie transparente, tout à fait comparable à ces ballons de baudruche avec lesquels jouent les enfants. Le col de cette petite vessie se prolonge en une espèce de fin pédoncule semblable à une trompe de papillon, qui se meut

continuellement, s'allongeant et se repliant sur lui-même avec rapidité à la façon d'un ver de terre.

Les noctiluques ne paraissent point avoir, comme les lucioles, d'organe spécial pour la production de la lumière. Leur phosphorescence semble due à la contraction spontanée ou provoquée du tissu particulier qui forme ces animaux, et produite par une série d'étincelles rapides. Cette phosphorescence peut n'être que partielle, mais souvent elle envahit tout le corps, et lorsqu'on verse sur des noctiluques un acide énergique, ou simplement du vinaigre, on les voit mourir dans des convulsions lumineuses dont les reflets diaphanéisent l'eau tout autour d'elles. Les lueurs pâles et profondes qui surgissent parfois sous la surface étincillante de la mer ne sont que des amas de noctiluques balancées dans ses profondeurs.

Telle est la raison du phénomène étrange et saisissant dans sa grandeur, où tant de gens se plaisent à voir un mystère inaccessible à l'observation, et que des savants même, Forster entre autres, ont mis sur le compte de l'électricité, cette grande ressource des ignorants.

N'a-t-on pas raison de dire que c'est l'invisiblement petit qui constitue l'infini et nous aide à sa notion!

Bien que la température soit très-adoucie et que les soirées aient maintenant une fraîcheur délicieuse le phénomène de la phosphorescence de la mer, se produit d'une façon extrêmement remarquable en ce moment sur nos rivages.

#### CAUSERIE.

Nous avons entrepris, depuis quelque temps, des causeries sur tous les sujets dont la connaissance peut être de quelque utilité à nos lecteurs; c'est-à-dire que nous avons essayé de mettre en pratique le fameux précepte d'Horace: joindre l'utile à l'agréable.

Aujourd'hui nous allons nous départir de notre coutume habituelle, et entretenir nos lecteurs d'un sujet qui n'a bien certainement rien d'utile, mais qui est excessivement curieux; nous en avons trouvé le fond dans un excellent ouvrage dû à la plume d'un missionnaire, l'abbé Huc.

Le Thibet est une des contrées les moins connues de nous autres européens; ce n'est guère que depuis quelques années, que, grâce à des prêtres catholiques, nous avons des données historiques sur ce pays et sur les mœurs des peuples qui l'habitent. L'abbé Huc, entre autres, a écrit sur cette contrée un livre très intéressant.

Parmi les faits curieux qui y sont rapportés, se trouve celui relatif à l'arbre *Kounboun*, ce qui signifie *dix mille images* en langage thibétain. Ce nom fait allusion à un arbre, qui, suivant la légende, naquit de la chevelure de Tsong-Kaba, et qui porte des caractères thibétains sur ses feuilles. Mais avant de faire la description de cet arbre, disons d'abord succinctement ce qu'est Tsong-Kaba.

C'est le réformateur du Bouddhisme. C'est lui qui a donné à cette religion une ressemblance si frappante avec le catholicisme, que le père Huc croit pouvoir affirmer qu'il avait eu, par des missionnaires, des notions très précises sur notre culte.

Or, le célèbre réformateur naquit dans la tribu d'Amdo, et y mourut; c'est là que se trouve le fameux arbre miraculeux qui, dit-on, a été engendré par la chevelure du prophète.

L'abbé Huc affirme que cet arbre existe et qu'il

l'a vu. Il est enfermé dans une grande enceinte carrée formée par des murailles en brique. Nos regards, dit le missionnaire, se portèrent d'abord sur chacune des feuilles, et nous fûmes consternés d'étonnement, en voyant sur chacune d'elles des caractères thibétains très bien formés; ils sont d'une couleur verte, plus ou moins formée. Notre première pensée fut de soupçonner la supercherie des Lamas (prêtres de Bouddha); mais après avoir tout examiné avec l'attention la plus minutieuse, il nous fut impossible de découvrir la moindre fraude.

L'abbé Huc fait ensuite une description de l'arbre sous l'écorce vieille duquel on trouve, dit-il, également des caractères à l'état rudimentaire. Et ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'on voit des feuilles parfaitement fraîches attachées à des branches mortes.

Un témoignage comme celui de ce missionnaire ne saurait être mis en doute; aussi sommes nous à nous demander quel est le mystère qui peut envelopper ce fait surnaturel en apparence. Il nous serait difficile de nous faire une réponse satisfaisante, puisque l'abbé Huc qui a vu lui-même l'arbre, est embarrassé pour expliquer ce phénomène.

C'est d'ailleurs parce que ce fait nous a paru on ne peut plus curieux que nous avons voulu en faire part à nos lecteurs. Une particularité que nous avons omis de signaler, c'est l'impossibilité que l'on a rencontrée toutes les fois qu'on a voulu obtenir, par des graines, d'autre spécimen de cet arbre merveilleux. Il est l'unique de son espèce.

Le *Kounboun* est en grande vénération au Thibet, assure l'abbé Huc: un souverain de ce pays lui a fait faire un dôme en argent massif pour le préserver des intempéries des saisons. Il faut avouer que cet argent là est bien mal placé; car enfin si ledit arbre est réellement divin, à quoi sert de prendre tant de soins pour lui; on peut être assuré qu'il ne périra pas.

Mais il faut croire que les Lamas ne sont pas bien convaincus de sa divinité!

M. Thiers va, dit-on, se rendre à Aix et de là dans une résidence qu'il va choisir sur les bords de la Méditerranée pour s'y reposer de ses rudes labeurs.

Paul de Kock vient de mourir. Le joyeux conteur s'en est allé au moment où notre gaité nous fuit, effarouchée du grand fracas de choses sérieuses et creuses que fait la politique.

On le rencontrait souvent sur les boulevards, vêtu d'une longue redingotte noisette à la mode de 1830, le chapeau sur l'oreille, regardant de son bon regard et semblant chercher avec son fin sourire les types déguisés qu'il avait si plaisamment fustigés jadis.

On s'est arraché longtemps ses livres, récits primesautiers d'une verve si gauloise, d'une gaité si franche, dans lesquels sous une forme un peu brutale, au milieu de plaisanteries souvent triviales et parfois égrillardes, se cache une finesse d'observation, une puissance de peinture rarement égalées.

Il excellait dans les grotesques, et l'on reconnaît encore sous le costume et les habitudes gourmées de la vie actuelle, les types bourgeois qu'il a si parfaitement saisis dans leurs ridicules.

Son style troussé à la légère, court-vêtu parfois, n'hésitant pas en face de l'expression, leste, pimpant, haché-menu, tour à tour rieur, bonhomme et caustique, galoppe à merveille sur la route joyeuse de la fantaisie, et semble inventé exprès pour les sujets qu'il traite.

Paul de Kock était hollandais d'origine. Il est mort à 76 ans.

Outre ses romans universellement connus, et son théâtre, il a publié un volume de contes en vers et un recueil de chansons.

On va publier prochainement les mémoires inédits de Lamartine. La longue et triste agonie morale du grand poète n'a terni sa vie que dans ses dernières années, son souvenir attristant n'atteint point les hauteurs où se sont élevés son génie tout humanitaire, son vers tout miséricordieux. L'heure est venue de relever le culte des grands morts qui survivent à nos écroulements. Rassembler ses glorieuses épaves et son impérissable honneur devant l'étranger, c'est un devoir pour la France, c'est surtout aider à apaiser et à moraliser la tourmente d'idées qui, comme la houle, apporte son trouble aux rivages les mieux abrités. A ce titre, voici une page de ces mémoires, une charmante idylle, une idylle à un seul personnage qui semble faite pour ramener les cœurs agités au calme fécond de la bienveillance et de la bonté. On la dirait éclosée dans nos campagnes:

Tous mes jours étaient doux, et tous étaient délicieux. Habiter loin du monde et laisser l'univers à ses agitations et à ses inquiétudes, comme un esprit céleste, désintéressé des choses d'ici-bas, qui les regarde à peine et qui s'en fie à la Providence du soin de les conduire et de les dénouer; n'avoir d'autre intérêt sous le ciel que la sérénité ou le nuage du firmament qui ternissait ou égayait l'horizon de ma fenêtre; sortir quand l'heure limpide m'y conviait; découvrir au hasard des sentiers inconnus et toujours dépeuplés; me choisir au soleil ou à l'ombre des asiles secrets où, seul avec mon chien et mon livre, je laissais couler les heures en les comptant par le contre-coup monotone des vagues sur les rochers de la rive; suivre de l'œil les voiles penchées que le vent du matin ou du soir portait aux rivages ignorés, et qui peut-être avaient le secret de ma destinée obscure; rêver les secrets de cette destinée ou dans les perspectives lointaines des pays étrangers ou dans les agitations héroïques de l'Europe bouleversée par les événements suspendus sur ma tête; revenir à pas lents, à la fin du jour, chez le batelier de Narnier, comme l'Herminie du Tasse chez les pasteurs de l'Idumée; jouer, les coudes sur la table, de la conversation de cet homme simple et des soins de sa charmante fille; puis rentrer, ma lanterne à la main, mon chien sur mes pas, à travers les lagunes des bords du lac, à ma maison isolée et m'endormir dans la main de Dieu sur mon foin comme l'hirondelle dans son nid jusqu'au jour; recommencer ce jour comme l'autre avait fini, et revoir au réveil toujours les mêmes lames écumeuses laver avec le même murmure le bord de ma fenêtre comme des servantes du Seigneur, jusqu'à ce que la fille du batelier, devenue ma propre servante, vint m'éveiller en m'apportant le pain et le laitage du jour: tel était et tel fut mon séjour d'un mois dans cette singulière retraite. C'était le rêve le plus complet de solitude qu'aucun mortel eût pu imaginer. Le bonheur n'y était pas moins absolu et je ne me souviens pas, dans toute ma vie, d'en avoir jamais goûté un pareil. S'il avait pu durer toujours, ma vie était close, et Dieu aurait pu fermer le livre sans y rien ajouter. La nature la plus idéale, la saison la plus tiède, la solitude la plus silencieuse, la société la plus innocente et la plus bornée; la fille du batelier, une chambre, une hirondelle, un chien, un lac pour horizon, une espérance vague et indécise pour perspective, et la sève de la jeunesse pour vivifier tout cela, c'était tout ce que l'humanité pouvait désirer. Non, jamais je n'ai vécu de jours qui aient égalé ces jours de Narnier. La mélancolie et le désert ne trouveront pas deux fois un tel Eden! Quand le souvenir me les retracer, j'oublie que c'était une réalité et je me figure avoir rêvé la maison du corps de garde des douaniers.

FAITS DIVERS.

On assure que le gouvernement français est en pourparlers avec les Compagnies de chemin de fer dans le but d'obtenir un accroissement de vitesse des trains de marchandises soit de 35 à 40 kilomètres à l'heure au lieu de 20 à 25, vitesse actuelle.

Au moyen de cette amélioration l'encombrement des marchandises dans les gares contre lequel le commerce réclame à si juste titre disparaîtrait bientôt sans que les Compagnies aient besoin d'augmenter leur matériel.

Le chemin de fer de Lyon, vient, dit le *Stéphanois*, d'organiser sur tout son parcours des wagons de déménagement au moyen desquels on pourra dorénavant voyager avec son mobilier comme on voyageait autrefois avec sa malle.

Les frais du percement du Mont-Cenis estimés à 65 millions environ se répartissent ainsi : la Compagnie Victor-Emmanuel 20 millions, la France 19 millions, plus 8 autres parce que le tunnel a été achevé 16 ans avant le terme de rigueur ; l'Italie 18 millions.

Les journaux de Paris contiennent les lignes suivantes :

Les conservateurs des Antiques du musée du Louvre viennent d'exposer, dans une salle du rez-de-chaussée voisine du musée assyrien, trois moulages de la Vénus de Milo.

On sait que, pendant le siège, la statue avait été enlevée de son piédestal et mise soigneusement à l'abri ; en la redressant on s'aperçut que le marbre était en trois morceaux et que la position penchée était due en partie à des cales introduites entre deux de ces morceaux.

Les conservateurs pensèrent avec raison qu'il serait intéressant d'étudier les diverses positions, et ils firent faire un moulage, les cales étant enlevées ; un second, les cales étant enlevées également et les morceaux posés horizontalement l'un sur l'autre, et enfin un troisième reproduisant la statue comme nous la connaissons.

Cette exposition est très-intéressante, et si elle n'attire pas jusqu'à présent un public plus nombreux, cela tient sans doute au temps présent, qui n'est pas très-favorable à l'étude des choses de l'art.

Il résulte d'une statistique publiée par le *Courier de Marseille* que le département du Var produit, chaque année, 42,585 quintaux métriques de melons et de pastèques, d'une valeur totale de 730,345 francs.

Les départements formant à peu près l'ancienne Provence produisent pour 285,946 quintaux métriques de ces fruits représentant une valeur de 4,847,684 francs.

La culture des melons et des pastèques occupe en France 3,944 hectares, donnant 702,845 quintaux métriques de ces fruits, d'une valeur totale de 13,385,499 francs.

La gracieuse et verdoyante ville de Cavillon est le principal centre de production de ces fruits délicieux.

Les fumeurs auront prochainement à subir la loi des impôts, mais dans des proportions si minimes, qu'ils ne s'en ressentiront pas. On a, paraît-il, décidé de diminuer de deux millimètres les cigares d'un sou.

Pour le fumeur, cela fera une différence de quelques méandres de moins jetés au vent, et pour la France cela fera un revenu annuel de un million huit cent mille francs.

Publions la recette suivante dans l'intérêt des ménagères :

Plusieurs journaux américains indiquent, pour la fabrication du beurre un procédé très-facile qui consiste simplement en ceci : enfouir pendant vingt-quatre heures sous terre la crème enfermée dans un sac de toile imperméable.

Un chemin de fer au Rigi.

On ne doit s'étonner de rien dans notre siècle de merveilles ; les inventions de toutes sortes y ont été faites en si grand nombre et quelquefois avec tant de succès, que si quelqu'un nous affirmait qu'on a trouvé le moyen de traverser l'océan à pied, nous serions tenté de le croire.

Le titre seul de cet article suffit, d'ailleurs, pour démontrer que l'impossible n'existe presque plus pour les hommes de notre époque. Aurait-on jamais pu croire, en effet, que le Rigi verrait un jour une ligne ferrée sillonner ses flancs ? On sait que le Rigi est une haute montagne voisine du lac des Quatre-Cantons, en Suisse, et au sommet de laquelle se rendent en masse les touristes. Son altitude est de près de 2,000 mètres. Ce pic est un des plus pittoresques de la Suisse ; c'est ce qui explique la vogue dont il jouit.

Eh ! bien, afin de faciliter aux étrangers la visite de ce rocher, on a eu l'idée d'y créer un chemin de fer. C'est absolument comme si pour rendre facile l'accès du Mont Agel à nos hôtes d'hiver, on reliait son sommet à notre ville par une voie ferrée.

Un journaliste de Paris, M. Villetard, vient de publier sur ce chemin de fer un article explicatif et descriptif à la fois dont nous extrayons les passages suivants :

» Le système adopté pour la construction de ce railways acrobate était jusqu'à présent encore inconnu, au moins en Europe. Il diffère beaucoup du système Fell appliqué au Mont Cenis, et n'a encore été employé, m'a-t-on dit, qu'en Amérique pour le chemin de fer des Alleghansys. A droite et à gauche de la voie se trouvent des rails absolument semblables, à ce qu'il m'a semblé, à ceux que nous voyons partout, si ce n'est qu'ils sont plus éloignés l'un de l'autre. Au milieu se trouve un rail à crémaillère, qui a la forme d'une échelle dont les montants carrés ne seraient qu'à deux ou trois centimètres l'un de l'autre, et dont les bâtons également carrés seraient également très-rapprochés.

» Dans cette espèce de crémaillère viennent mordre les dents de petites roues dentelées placées entre les roues ordinaires de la locomotive et du wagon. Grâce à ce mécanisme, les roues ne peuvent plus patiner et le train n'est pas exposé à être entraîné et précipité par la force de la pesanteur. La chaudière de la locomotive, au lieu d'être horizontale, est inclinée sur le plancher sur lequel elle repose, de façon qu'une fois que le train quittant la remise s'est engagé sur la rampe de la voie, elle se trouve placée verticalement.

» Ce qu'on ne peut se représenter avant de l'avoir vu, c'est la rapidité de cette rampe, que n'adoucit aucun système de lacets, et qui suit bravement la ligne la plus courte qu'on a pu lui tracer, une ligne presque droite entre son point de départ et son point d'arrivée. Quelques chiffres permettront au lecteur de se faire une idée de cette effroyable montée.

» Le chemin de fer part de la gare de Vitznau, située à quelques pas de l'embarcadere des bateaux, à peine 4 ou 5 mètres au-dessus du niveau du lac. Il s'arrête maintenant à quelques centaines de mètres plus loin, sur l'établissement du Rigi-Kaltbad. Le niveau du lac des Quatre-Cantons est de 437 mètres au-dessus du niveau de la mer. Le Rigi Kaltbad est à 1,441 mètres au-dessus du niveau de la mer, et la station actuelle du chemin de fer est au Staffel-Höhe, à 100 mètres au moins au-dessus du Kaltbad. La voie monte donc, presque en ligne droite, de plus de 1,000 mètres entre ses deux stations extrêmes. Or, la distance à vol d'oiseau entre ces deux points n'est que de 4 kilomètres, et, en tenant compte des courbes que la route décrit en certains points, elle ne dépasse certainement pas 6 kilomètres. La rampe est donc de beaucoup plus de 1 mètre de hauteur pour 6 mètres de longueur. C'est quelque chose d'effrayant à voir, et je le sais par ma propre expérience, comme j'aurai l'occasion de le raconter tout à l'heure. C'est aussi quelque chose de singulièrement fatiguant à descendre, même à pied.

Après avoir fait une description pittoresque de l'em-

barquement des ascensionnistes dans le train, l'auteur de l'article continue ainsi :

» Le chemin de fer parcourt d'abord une centaine de mètres en se dirigeant perpendiculairement vers les murailles de rochers presque verticales qui forment les flancs du géant, puis il tourne presque à angle droit et se met à escalader la montagne tout en longeant. Jusqu'au Rigi-Kaltbad, on ne perd presque pas de vue le lac des Quatre-Cantons, qui se présente sous des aspects de plus en plus féériques à mesure qu'on le contemple de plus haut. Tout à coup, nous entrons sous un tunnel assez court ; quand nous en débouchons, nous nous trouvons au-dessus d'un effroyable précipice, au fond duquel écume un torrent. Cet abîme vertigineux est franchi sur un pont qu'on croirait créé par le rêve d'un ingénieur en délire, tant il semble frêle, tant les deux piles sur lesquelles il s'appuie de l'autre côté du torrent semblent incapables de le supporter. On ne voit pas de maçonnerie, pas de pierres, pas de briques, rien que quatre barres de fer, qui nous paraissent grosses à peu près comme des tringles à rideaux, et qui doivent supporter cependant le poids d'une locomotive, d'un wagon et d'une soixantaine de personnes. (Plusieurs voyageurs ont trouvé, à défaut du wagon déjà plein, une place sur la plate-forme de la machine). Cependant les calculs de M. Riggembach, l'ingénieur qui a construit ce chemin extraordinaire, ont été plus justes que je n'osais l'espérer, car nous voici sains et saufs, tous au complet, de l'autre côté de l'abîme.

» Ce tunnel et ce pont sont les deux seuls travaux d'art importants que j'ai remarqués pendant le trajet ; malgré tout, l'admiration est mêlée ici d'un sentiment beaucoup moins agréable, et l'on ne se soucierait pas de rencontrer trop souvent de telles émotions sur sa route.

Un quart d'heure environ après le passage de ce point magnifique et quelque peu effrayant en même temps, on arrive à Kaltbad où finit actuellement la ligne ferrée. Ce ne sera que plus tard que les wagons iront jusqu'au Rigi-Kulm, point culminant de la montagne, ajoute, M. Villetard.

Certes, si l'on eut dit aux touristes du siècle dernier, qu'un jour cette montagne, qui n'avait vu grimper sur ses flancs que des bêtes de somme, serait parcourue par un train de chemin de fer, ces braves gens en auraient ri et auraient sans nul doute répondu : impossible. Eh ! bien, voilà pourtant que le fait existe.

Cependant nous avouons une chose c'est que nous sommes convaincu que la présence d'une locomotive sur le Rigi doit dépeupler ce lieu ; il est des endroits qui gagnent à rester dans un état de demi sauvagerie ; le Rigi doit être du nombre. Le sifflet de la locomotive s'allie mal au murmure des cascades et au gazouillement des oiseaux, et nous sommes convaincu que bien des touristes, amants vrais de la belle nature, doivent regretter le temps où pour faire l'ascension de ce pic pittoresque on n'avait que ses jambes ou celles d'une âne ou d'un mulet.

Quoi qu'il en soit, nous avons tenu à faire connaître à nos lecteurs la création de ce chemin de fer d'un nouveau genre ; elle démontre la persévérance que l'homme met chaque jour à entrer plus avant dans la voie du progrès.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 4 au 10 Septembre 1871

GOLFE JUAN.	b. la Pauline,	français,	c. Musso,	sable
NICE.	b. le Marin,	id.	c. Arnulf,	id.
GOLFE EZA.	b. St-Joseph,	id.	c. Giordan,	chaux
MARSEILLE.	b. le Jeune Félix,	id.	c. Arioli,	m. d.
MENTON.	b. Caroline,	id.	c. Vincens,	vin
GOLFE JUAN.	b. Résurrection,	id.	c. Ciaïs,	sable
ID.	b. St-Michel,	id.	c. Isoard,	id.
ID.	b. l'Indus,	id.	c. Davin,	id.

MENTON. b. *St-Joseph*, français, c. Palmaro, sur lest  
 ST-TROPEZ. b. *Ernest et Marie*, id. c. Collomp, id.  
 FINALE. b. *Conception*, italien, c. Dagnino, charbon  
 NICE. b. *le Marin*, français, c. Arnulf, sable  
 GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Davin, id.  
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Musso, id.  
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, id.  
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Davin, id.

Départs du 4 au 10 Septembre 1874

ST-JEAN. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, sur lest  
 GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Musso, id.  
 ST-JEAN. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, id.  
 GOLFE JUAN. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, id.  
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Davin, id.  
 ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, fûts v.  
 MENTON. b. *Ernest et Marie*, id. c. Collomp, sur lest  
 ST-JEAN. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Musso, id.  
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Davin, id.  
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, id.  
 ST-TROPEZ. b. *le Jeune Félix*, id. c. Arioli, id.  
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Davin, id.

UN DOCTEUR EN MÉDECINE, ex-interne des hôpitaux de Paris, demande un poste avec appointements fixes.— Ecrire au bureau du *Journal de Monaco*.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours, œuvres complètes d'**Emile Négrin** de Nice: poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

**VILLA BELLA**  
 (aux Moulins)  
**A LOUER PRÉSENTEMENT**  
 S'adresser à M<sup>e</sup> BELLANDO, Notaire, à Monaco.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Été.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS				
1 <sup>re</sup> CL.	2 <sup>e</sup> CL.	3 <sup>e</sup> CL.		MATIN		SOIR		
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
»	»	»	MENTON . . .	8 45	12 30	5 6	8 35	10 40
» 65	» 50	» 35	ROQUEBRUNE . . .	8 55	12 40	5 22	8 45	—
» 90	» 65	» 50	MONTE CARLO . . .	9 4	12 49	5 32	8 56	11 4
1 10	» 85	» 60	MONACO . . . . .	9 23	12 56	5 44	9 3	11 10
1 80	1 35	1 »	EZE . . . . .	9 34	1 9	5 57	9 16	—
2 »	1 50	1 10	BEAULIEU . . . . .	9 42	1 17	6 5	9 24	—
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE . . .	9 49	1 24	6 16	9 31	11 33
2 80	2 10	1 55	NICE . . . . .	10 3	1 37	6 29	9 44	11 46

DE NICE A MENTON

			STATIONS	MATIN		SOIR		
				H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
»	»	»	NICE . . . . .	8 15	12 15	4 —	8 20	11 50
» 55	» 45	» 30	VILLEFRANCHE . . .	8 32	12 27	4 12	8 32	12 2
» 80	» 65	» 45	BEAULIEU . . . . .	8 39	12 34	4 19	8 39	—
1 »	» 75	» 55	EZE . . . . .	8 47	12 42	4 27	8 47	—
1 80	1 35	1 »	MONACO . . . . .	9 10	1 —	4 41	9 2	12 26
2 »	1 50	1 10	MONTE CARLO . . .	9 16	1 6	4 47	9 8	12 31
2 20	1 65	1 25	ROQUEBRUNE . . . .	9 21	1 15	4 56	—	—
2 80	2 10	1 55	MENTON . . . . .	9 34	1 24	5 5	9 24	12 47

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**  
 EX-Cuisinier de l'Hôtel de Paris  
 Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.  
 SALLE DE BILLARD.  
 Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

A VENDRE

Parcelles de terrain de diverses contenances  
 Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.  
 S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

TAVERNE ALSACIENNE

tenu par JAMBOIS, à la Condamine.  
 Magnifique établissement, à proximité du Casino.  
 Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 35 cent.  
 Consommations de 1<sup>er</sup> choix. — Billards.

A VENDRE FONDS de COMESTIBLE ET D'ÉPICERIE bien achalandé. Facilités pour le paiement.

S'adresser à M. GINDRE, courtier expéditionnaire, à Monaco.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

En vente à l'Imprimerie du Journal :

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

GRAND HOTEL DES BAINS

au Port, tenu par EUGÈNE REY.  
 La Pension, pendant l'été, avec Déjeuner, Dîner, Logement et Service compris, est seulement de 8 francs par jour.

BAINS DE MER DE MONACO.

SAISON D'ÉTÉ 1871.

La rade de MONACO, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage, ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. CABINES élégantes et bien aérées.

BAINS d'EAU DOUCE et BAINS de MER CHAUDS.

GRAND HOTEL DES BAINS sur la plage. — Appartements parfaitement meublés — Pension modérée pour familles.

LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN, HOMBURG et BADEN-BADEN. — CABINET de LECTURE où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.

Les JARDINS DE MONTE CARLO qui s'étendent en terrasses

du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER, SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.